

Jernes le plus rapproché de l'historien romain, pour la manière & le style, n'est pas digne d'être lu. Et pour le fonds des choses, est-il possible d'avoir l'esprit plus crédule & plus national que Tite-Live ? Jamais religieux espagnol ni autre n'a poussé la bonacité, le défaut de jugement & de critique aussi loin que lui, en fait de prodiges & d'événemens absurdes ; jamais la partialité n'a été plus marquée en faveur d'aucun peuple qu'elle ne l'est dans ces fameuses *Décades* en faveur du peuple romain, de son orgueil forcené, de son ambition sanguinaire, de ses conquêtes violentes & injustes, de ses repoussantes superstitions, de tous ses vices enfin & de ses folies transformées en vertus & en fruits de sagesse. Voilà comme la critique de M<sup>r</sup>. de M. tient la balance étrangement penchée du côté où ses préjugés, où certaines vues philosophiques sont convenus d'ajouter un poids nouveau à celui qui porte l'empreinte de l'impartiale raison. Il faut avouer cependant qu'il fait la tenir droite quand il veut, & que les marottes du jour ne l'emportent pas toujours dans son appréciation. C'est ainsi qu'il rend justice à la froide & très-mauvaise compilation de Robertson sur l'Amérique \*. C'est encore ainsi qu'il apprécie avec autant de justice que de courage l'*Histoire générale* de Voltaire. " Ce  
 „ n'est, dit-il, qu'une paquinade digne des  
 „ lecteurs qui l'admirent, sur la foi de nos  
 „ philosophes... Ce qui m'étonne davan-  
 „ tage de la part d'un historien, le patriarche  
 A. Paré. B

\* 1. Janvier.  
 1783. p. 10.  
 & autres  
 cités *ibid.*